

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L A S C I E

CASTIGAT RIDENDO MORES.

NORMAND & BARBEAU, Propriétaires.

LA SCIE ?

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant à l'Imprimeur et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois. Le tout d'avance.

LA SCIE paraît le Mercredi de chaque semaine.

On recevra aussi des annonces à un taux modéré.

Tous ceux qui s'abonneront à la SCIE auront l'inappréciable avantage de choisir entre "être sciés," et ne "pas être sciés." Ce sera suivant leur bon plaisir. Ils pourront même choisir, sur les différentes espèces de "scies" dont nous pouvons disposer. Ils n'ont qu'à nous faire savoir leur intention en nous envoyant leur abonnement.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée *franco*, aux propriétaires de la SCIE.

FEUILLETON

DE

L A S C I E .

NOS CONTEMPORAINS.

Prends un siège Cinna.....
RACINE.

Le Major de Bièvres.

(Suite.)

Il se remit à son occupation favorite — végétar.

Cela durait depuis quelques mois, lorsqu'un beau jour en observant deux poussins qui se chamaillaient dans une porte cochère, il se découvrit des idées belliqueuses.

Voilà pourtant comment se font les vocations ! petit Poucet en bottes de sept lieues était sur le chemin de la fortune.

Vingt-quatre heures après le négociant de Bièvres se faisait breveter Capitaine de l'Illico et désormais les paisibles citoyens de Québec purent se donner gratis, le spectacle émouvant d'un carabinier se promenant en grande tenue. Rien ne manquait à Louis pour en faire un mi-

litaire distingué, pas même le sabre traditionnel.

Pendant l'espace de trois ans, l'innocent déclassé du Capitaine de Bièvres consista à se croire un héros pendant douze heures de la journée. Les douze autres heures qui restaient, étaient employées à dormir, à bâiller ou à se préparer à brailler.

Pour surcroît de fatigues le 25 Novembre 1861 l'affaire du Trent vint le surprendre au milieu de ces *lourds* travaux. Louis de Bièvres s'étira mollement, se frotta les yeux, regarda aut-sur de lui, et voyant que la fièvre militaire était à l'ordre du jour, il prit son vieux fusil d'assaut, soutint mordicus qu'il n'avait été créé que pour faire un instructeur de milice, et se devoua corps et âme à la patrie et à ses..... *piens-piens*.

Tout le monde se souvient encore du vacarme épouvantable que fit alors notre "Canadien errant." Du soir au matin, on ne l'entendait plus que criant à tue-tête des commandants anglais à des conserits français qui ignoraient entièrement cette langue, hurlant à leurs oreilles le principe des lignes droites et des lignes courbes, et leur enseignant théoriquement et pratiquement à se mettre le pied gauche devant le pied droit.

Ceci dura onze mois.

Pendant cette petite éternité Louis de Bièvre était la joie, les délices, la coqueluche de tout le monde. On ne voulait plus être *drillé* que par lui, on n'osait plus toucher à une arme à feu que sous sa supervision immédiate, et l'on se serait cru digne d'être mis à la Congrégation de l'Index, si le Capitaine de Bièvres n'avait pas eu le contrôle absolu sur nos mouvements les plus simples et les moins militaires. Bref, cette Suzoromanie passa jusque chez Messieurs les Prêtres du Séminaire, et la fête, douil-

lette, caressé, notre intrépide Carabinier laissa bien en arrière de lui la légende de son compatriote Vert-Vert.

Enseveli dans les délices de capoue, ce fût à cette époque mémorable que l'hermite du monastère fit composer pour ses parents une bibliothèque militaire *portative*, et la lança au bon public comme autant de jalons qui le guidaient vers la postérité.

Mais qu'y a-t-il de stable dans le monde ? Un jour, jour néfaste, le peuple Canadien s'avisa, dans un accès de mauvaise humeur, de ne plus s'amuser à jouer au soldat, et le pauvre Vert-Vert fût forcé de se rasseoir de nouveau sur un banc de bois au lieu d'un moelleux canapé, de manger de vilaines bribes de pain blanc au lieu de macarons, et de boire de l'eau claire au lieu de sirop à l'orange.

Néanmoins avant de quitter cette vie de chaouine, il eût à subir une véritable orage de *presentations*, comme disent les anglais. L'occasion était bonne pour témoigner au Capitaine de Bièvres toute l'amitié que l'on ressentait pour sa personne. Aussi tout le monde voulut se trouver à l'appel. On lui présenta des bourses, (*) des fusils, des pistolets, des sabres, des adresses en parchemins, etc., et on risqua tout ; même plusieurs personnes allèrent dit-on jusqu'à lui offrir un robuste bâton, sous prétexte que c'était une badine montée en argent.

Le Gouvernement lui-même ne voulut pas rester en arrière de l'enthousiasme générale : une députation de ministres, le gouverneur en tête, vint le supplier d'accepter une charge de Major de Brigade. Louis-Thomas se fit prier un peu, mais finalement acquiesça lorsque Lord Monck lui eût fait remar-

(*) Des malins nous soufflent dans l'oreille que ce genre de *presentation* n'était pas celui qui déplaissait le moins au Major. Pour noire part nous n'y croyons rien.

quer que sans lui la milice allait *ad patres*.

A l'heure qu'il est le major Louis de Bièvres si livre à l'exercice de ses hautes fonctions, avec une gravité impartable. Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il tonne, vous le trouvez toujours à son poste, examinant scrupuleusement les ordres de brigade transmettant sa correspondance quotidienne, et ne quittant des yeux son dossier que pour jeter par la fenêtre un regard de convoitise sur un joli minois qui vient de traverser la rue. C'est à peu près le seul faible que nous connaissions au major.

A quatre heures, *heure militaire*, il ferme son bureau, prend le bras de son Pylade, M. Berthelot d'Artigny, enjambe la rue Saint-Jean au pas gymnastique, et va se préparer devant son miroir à figurer avec honneur à la grande revue qui doit avoir lieu demain. Il veut y faire effet.

Aussi le matin il passera son superbe habit-rouge, importé d'Angleterre expressément pour lui, le boutonnera de manière à figurer gracieusement la silhouette d'un homard cuit, équilibrera son bicorne de façon à laisser soupçonner à la brigade que son cou a disparu entièrement pendant la nuit, et jettant l'ancre sur son petit cheval caudique, ira s'escrimer bravement avec lui sur les plaines d'Abraham, nous rappelant passablement par ses efforts grotesques, le groupe de Laocoon que nous avons admiré il y a deux ans, au Musée du Louvre.

Aussi, au retour du *sham fight*, entendrez-vous peut-être comme nous l'avons entendu le jour de la fête de la Reine, un vilain gamin s'écrier, après avoir examiné minutieusement le major de Bièvres lancé comme un aéroplane à quinze pas de sa Rossinante, et retombant *dans* son chapeau.

Faites-vous donc Major de Brigade ! Si, au contraire, notre Esope à cheval a eû le bonheur de passer devant vous sans trop se faire remarquer, avec le neveu de Santeuil.

Concluons donc, pour aller jusqu'au bout, Qu'avez la bosse on peut passer partout : Qu'un homme soit ou fautasque ou bourru, Il est charmant, pourvu qu'il soit bossu.

AMBROISE FURET.

QUÉBEC, 9 DÉCEMBRE 1863.

NECROLOGIE.

Un illustre poète a dit :

Le jour succède au jour et la peine à la peine.

Rien n'est plus vrai.

Il y a un mois le monde entier pleurait sur la tombe de madame de Lamartine; avant-hier il l'accompagnait à sa dernière demeure le brave général Bédard: hier il s'agenouillait près du cercueil de M. Billant, et aujourd'hui encore il doit verser une larme brûlante sur un marbre fraîchement posé. — Notre célèbre contemporaine madame La Lame a succombé la semaine dernière aux suites de l'épouvantable maladie qui l'avait frappée.

Dès lundi, les nombreux amis de l'illustre défunte avaient appelé auprès d'elle toute l'illustration médicale que possède la ville de Québec, afin de se consulter sur les moyens à prendre pour arrêter les progrès du mal.

Tous ces soins ont été inutiles, car la pauvre malade trépassa au moment où ses parents et amis croyaient voire un mieux sensible qui s'opérait en elle.

L'autopsie a révélé l'origine de la maladie, une fièvre cérébrale qui s'est terminée comme nous l'avions prévu par une attaque d'idiotisme foudroyant.

Le public québécois privé désormais de sa favorite, irait dans sa douleur, jusqu'à attribuer la cause de cette mort mystérieuse à un de nos plus respectables concitoyens M. A. Côté. — Nous croyons cette nouvelle invraisemblable.

Ce matin ont eû lieu les obsèques de cette femme regrettée. Une foule de personnes faisait suite au cortège, mais nous y avons remarqué à regret l'absence des autorités municipales. Le deuil était conduit par M. le major de brigade de Bièvres et les coins du poêle étaient tenus par MM. Bédard, Berthelot, Caron et Arsène Michaud.

Ce dernier a prononcé sur la fosse un discours en trois périodes qui s'est terminé par une suite de sanglots étouffés auxquels se sont joints les spectateurs.

Requiescat in pace !

NOUVELLE DE L'INSURRECTION !!!

DERNIÈRES DÉPÊCHES !!

Citadelle. — 5 décembre. — Tout est tranquille; les insurgés semblent consternés par leurs dernières défaites. Une dépêche ennemie qui a été interceptée ce matin par un parti d'éclaireurs, nous annonce la nouvelle que le général rebelle P. T. Bédard, a eu une cuisse brisée dans l'engagement du 27 avec les troupes du général de Castel-Concy.

Au dire même de l'armée régulière le général Bédard dans cette affaire a eû superbe de sang-froid et de bravoure.

6 Décembre. — On assure que la question de la pacification de Québec sera une des premières qui sera agitée au congrès de Paris. En attendant les troupes sont toujours sur le qui-vive, et il pourrait bien se faire qu'on se battrait très prochainement.

Aux Correspondants.

Pierre L'égaré, écrivain. — Nous venons de recevoir votre lettre, et les articles que monsieur P. T. Bédard a écrit pour le *Journal de Québec*, ont été, à votre demande, confiés à M. Lafrance, relieur. Les six premières livraisons vous seront expédiées samedi prochain.

Un abonné. — Vous recevrez par le retour de la malle deux des numéros qui vous manquent. Quant à la *Scie* du 11 de Novembre, il nous est impossible de vous l'envoyer. La biographie de M. Adolphe de Clermont lui a porté bonheur et tout le tirage a été vendu.

La *Mascarade*. — Nous échangeons volontiers avec vous, mais à une condition, c'est que vous laissiez M. Hector Berthelot tranquille. — Ce cher Hector! vous ne le connaissez pas, car il est parfaitement inoffensif.

M. Arsène Michaud. — Votre chanson intitulée "Vive la cabine oh! gué!" est inadmissible. "Le tour du Belvédère" sous considération.

S. — *L'anecdote* que vous avez voulu nous transmettre à propos du Major de Bièvres, ne peut cadrer dans nos colonnes. "Nous châtions mais n'insultons jamais."